



L'université Paris-Saclay, un concentré de recherche aux ambitions mondiales

Orsay, 28 sept. 2021 (AFP) -

C'est un immense campus à l'américaine, à une vingtaine de kilomètres au sud de Paris. Créée en 2020, l'université Paris-Saclay est un fleuron français qui attire nombre d'étudiants étrangers, dopée par sa 13e place au prestigieux classement international de Shanghai.

Dans un cadre bucolique, de petits chemins de terre mènent au bâtiment entouré d'arbres de l'Institut de mathématiques d'Orsay, inauguré en 2017, l'un des lieux emblématiques de l'université.

"Il y a une dizaine d'années, on était dans un bâtiment pelé, réparti sur trois endroits différents du campus d'Orsay. Là, cet édifice est la maison de tous les mathématiciens, jusqu'aux stars des maths", se réjouit Pascal Massart, directeur de la Fondation mathématique Jacques Hadamard.

Sur ce campus sillonné de routes et s'étendant sur plusieurs dizaines de kilomètres, bâtiments anciens et neufs, logements et laboratoires de recherche se côtoient. Des bus emmènent des bataillons d'étudiants vers les gares de RER.

Certaines filières doivent encore s'y installer, comme la faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry, poursuivant un chantier titanesque entrepris il y a plus de dix ans, avec la volonté gouvernementale de rivaliser avec les grandes universités internationales.

L'état a investi massivement dans ce projet, déboursant au moins 1,5 milliard d'euros dans l'aménagement du campus, auxquels s'ajoutent 500 millions d'euros investis par l'université et les grandes écoles, selon les chiffres de l'Établissement public d'aménagement (EPA) Paris-Saclay.

Héritière de la faculté de Paris-Sud, à laquelle ont été intégrées de grandes écoles - dont les réputées École normale supérieure Paris-Saclay (ex-ENS Cachan) et CentraleSupélec -, l'université regroupe aussi des organismes de recherche (CNRS, CEA, Inra...).

Ce vaste ensemble, comptant dix composantes universitaires, a gagné cette année une place au classement international de Shanghai des universités (de la 14e à la 13e), dont elle est le meilleur élève hexagonal.

- "Coup de projecteur" -

Cette université à part dans le paysage français est même à la première place pour les maths. Particulièrement réputée pour les sciences, elle affiche à son palmarès pas moins de dix médailles Fields, le Prix Nobel des mathématiques.

Pour Pascal Massart, le classement de Shanghai, qui consacre surtout la recherche, est un "coup de projecteur", même si "ça ne masque pas non plus le fait qu'au niveau de la formation, on a encore des progrès à faire pour être au meilleur niveau". "Sur la façon dont les chercheurs et enseignants-chercheurs sont payés, on est en perte de compétitivité par rapport aux autres pays", ajoute-t-il.

Paris-Saclay accueille aujourd'hui 48.000 étudiants et 8.100 chercheurs et enseignants-chercheurs dans 275 laboratoires, soit 13% de la recherche française, selon ses chiffres.

"Pour nous ça veut dire beaucoup plus de collaborations possibles, de visibilité", souligne Harold Auradou, directeur du laboratoire de recherche en mécanique des fluides FAST.

Sur une esplanade où se côtoient département de physique, école d'ingénieur universitaire Polytech et CentraleSupélec, les étudiants apprécient également la renommée mondiale de l'université.

"Avec (le classement de) Shanghai, l'université est plus connue, surtout quand on veut aller à l'étranger", estime Yasser Bezaz, étudiant en master de physique.

- Étudiants étrangers -

"Le classement faisait partie de mes critères", explique Shang Kang, étudiant chinois en informatique à l'IUT d'Orsay. "C'est plus facile après pour trouver un poste en Chine".

Cette attractivité se ressent au niveau des masters et des doctorats, pour lesquels le nombre et le niveau des candidatures augmentent.



"Le nombre de doctorants a augmenté de plus de plus de 4% par an depuis 2015", explique Sylvie Pommier, vice-présidente en charge de l'école doctorale. "On a beaucoup plus d'étudiants d'Asie globalement qu'au niveau national", ajoute-t-elle, avec 40% d'étudiants étrangers en doctorat, les Chinois représentent le plus gros bataillon, suivis par les Libanais et Italiens.

Malgré cet attrait, des étudiants critiquent l'aspect excentré de l'université et son manque d'installations du quotidien.

"Ce qui nous a posé problème, c'est le manque de tout ce qui est activités (...), les logements, les supermarchés", témoigne Affoué N'goran, de l'école Polytech, contente cependant d'avoir "eu accès à des lieux comme CentraleSupélec".

Alors que l'intégration des grandes écoles ne s'est pas faite sans heurts, à l'ENS Paris-Saclay, fraîchement installée l'an dernier dans un bâtiment signé Renzo Piano, d'autres font la moue.

"Le bâtiment est superbe, mais je ne trouvais pas ça nécessaire", lance anonymement un étudiant en mathématiques, de 23 ans, qui regrette le centre-ville de Cachan où était située l'ENS auparavant, et remet en cause le classement de Shanghai, souvent critiqué.

"On classe selon la quantité, et pas la qualité. Donc est-ce que ça représente vraiment la qualité de l'éducation?", s'interroge un autre étudiant de 21 ans, inscrit en physique.

slb/asm/mpm

Afp le 28 sept. 21 à 09 02.

